

# REVUE DES LIVRES

**Initiation à la Tunisie** (Adrien - Maisonneuve, Paris, 1950)

Sous ce titre, ce sont les éléments d'une connaissance approfondie de la Tunisie qui nous sont offertes (au moins dans certains domaines) par ce livre nouveau. Ces éléments sont présentés sous une forme extrêmement condensée : en 400 pages se trouvent logés cinq chapitres, tous riches de contenu, et qui sont les suivants :

I. — *Le milieu physique*, par J. Despois.

II. — *Le passé et ses monuments*, par G. Picard, R. Brunschvig, J. Pignon et G. Marçais, qui traitent respectivement de la Tunisie antique, médiévale, turque et husseinite, et de l'art musulman en Tunisie.

III. — *Les Tunisiens*, par J. Despois, H. Idris, L. Bercher, W. Marçais et A. Basset, qui traitent respectivement de la démographie et des genres de vie, de la vie religieuse, de l'évolution culturelle, des parlers arabes et des parlers berbères.

IV. — *Le Protectorat et les Européens*, par Ch. Saumagne et A. Cardoso, qui se partagent le paragraphe consacré à l'organisation politique et administrative, L. Bercher, qui traite de l'organisation de la Justice, J. Despois, E. G. Gobert et M. Calvet, qui se partagent le paragraphe consacré aux Européens (respectivement : la démographie, la Tunisie dans la littérature et dans la science, l'enseignement).

V. — *L'activité économique*, par M. Calvet.

Chez tous ces auteurs, on peut apprécier, autant que la connaissance de leur sujet, la façon dont ils savent nous en donner un exposé clair et concis.

Les défauts habituels des ouvrages collectifs, qui sont le manque d'unité de ton et l'inégale valeur des contributions, ne sont guère sensibles ici. Ce qui apparaît plutôt, c'est le degré inégal d'originalité des diverses contributions. Toutes n'apportent pas un même progrès dans la vulgarisation des connaissances, encore moins dans les connaissances elles-mêmes. Ainsi, les données fournies par la contribution de M. G. Marçais ou de M. J. Despois étaient déjà relativement accessibles (en grande partie d'ailleurs grâce aux travaux antérieurs des mêmes auteurs). Les travaux des historiens (MM. Picard, Brunschvig, Pignon) ou de M. Calvet sur l'Économie,

sont plus originaux, bien que leurs sources aient été à peu près totalement publiées. Mais la simple « digestion » de matières aussi abondantes et aussi riches est par elle-même une manière de travail créateur. Enfin, une contribution, comme celle de M. W. Marçais avec son classement des parlers arabes de Tunisie est un travail entièrement nouveau et présente la première collaboration publiée de documents dispersés, sinon personnels à l'auteur.

On appréciera aussi, dans ce sens, la contribution de M. Idris sur la vie religieuse. Venant après des publications nombreuses, mais pour la plupart orientées dans un sens très particulier, ces quelques pages prennent l'aspect d'une mise au point pleine de compréhension et de largeur de vue. Elles mettent d'ailleurs en œuvre une documentation puisée évidemment à la meilleure source.

Les pages consacrées à l'organisation administrative et dues à MM. Saumagne, Cardoso et Bercher sont également d'autant plus précieuses qu'elles traduisent des textes assez rébarbatifs.

Un aspect un peu disparate du livre est visible aussi dans les bibliographies annexées à chaque chapitre. L'unité des points de vue en la matière n'a manifestement pas été réalisée par les auteurs : certaines des bibliographies sont fort réduites et d'autres assez développées. Aucune d'entre elles d'ailleurs ne s'accompagne de mentions critiques suffisantes pour orienter utilement les recherches des lecteurs désireux de « s'initier » plus complètement aux réalités tunisiennes.

D. P.

**Tapis Tunisiens**, par MM. Poinssot et Revault, tome I. — Le Tapis de Kairouan, tome II. — Tapis Bédouins.

Poursuivant l'étude des tapis tunisiens, les auteurs nous donnent, dans ce deuxième volume, un « corpus » des tapis bédouins. Le premier volume consacré au tapis « citadin » représenté par le Kairouan, avait esquissé l'histoire de cet art mineur qui semble développé en Afrique du Nord depuis l'antiquité. C'est probablement d'Orient qu'ont été apportés à une époque très reculée les techniques, le matériel et certains éléments du décor qu'on retrouve dans les tapis des bédouins (comme d'ailleurs dans toute l'ornementation dite « berbère »). Ces éléments, figures géométriques dessinées en traits rectilignes et disposées généralement en bandes transversales, ont quelque peu pénétré le Kairouan. Celui-ci néanmoins reste en quasi totalité régi par cette esthétique « musulmane » importée avec la religion et répandue avec elle et qui imprègne toute la civilisation urbaine de l'Afrique du Nord.

C'est donc plutôt dans le tapis bédouin qu'a des chances de se poursuivre la tradition la plus antique. Non sans contaminations d'ailleurs, car on peut bien souvent déceler, dans ce domaine comme dans les autres, une tendance des bédouins à « s'urbaniser ». Ces tapis bédouins cependant conservent tout un « contexte » moral et social alors que la fabrication des Kairouan est devenue une industrie et se dépouille de plus en plus de ses implications affectives, au profit de considérations purement économiques. Au con-

traire encore du Kairouan exécuté par des femmes travaillant chez elles pour le client anonyme représenté par le souk, le tapis bédouin est fait par des hommes qui viennent travailler chez leur client et adaptent leur ouvrage à ses possibilités et, dans une certaine mesure, à ses goûts.

Ces conditions particulières, jointes au petit nombre des artisans et à leur tradition d'indépendance, ont gardé au tapis bédouin une pureté et une qualité qu'auraient dès longtemps perdues le Kairouan si l'Administration n'était pas intervenue. Mais elles en font une forme d'art liée très étroitement à un ensemble économique et social que l'évolution actuelle menace. Alors que le tapis de Kairouan était menacé de dégénérescence, le tapis bédouin lui risque de disparaître complètement en même temps que cette « civilisation du désert » dont il est une manière de symbole.

D. P.